

A l'aide des jeunes sans formation

SOCIAL Avec les «Ateliers Jean Bosco» à Martigny, André Pianta veut remettre les jeunes en décrochage scolaire sur les rails. La recette fonctionne, comme en témoignent deux de ses élèves.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



Pour André Pianta, l'important est de porter un nouveau regard sur le jeune, sans a priori. HÉLOÏSE MARET

« Ici, j'ai appris que j'étais quelqu'un, que j'avais des capacités pour faire un métier que j'aime. J'ai repris goût à la vie », lance Marie*, une Valaisanne de 20 ans qui suit l'accompagnement proposé par les Ateliers Jean Bosco à Martigny. Cette structure privée, créée en 2019 par André Pianta qui cumule trente ans d'expérience dans le suivi des jeunes en difficultés, l'a remise sur les rails de son existence. Marie a même dé-

croché une place d'apprentissage d'employée de commerce pour août prochain. « Je n'y croyais plus. Ici, j'ai eu un déclic. J'ai retrouvé confiance en moi et tout s'est apaisé. » En entendant le témoignage de Marie, André Pianta ne cache pas son émotion. « C'est très touchant, car notre but est que ces jeunes se sentent revalorisés, puissent commencer à construire leur avenir et aient des outils pour trouver une formation qui leur plaît. » Le socio-

pédagogue, qui donne notamment des cours de français, math et culture générale, s'applique à repérer les atouts d'une personne plutôt que ses difficultés. « On ne nie pas les difficultés, mais on focalise sur les ressources de la personne, ce qui constitue la base pour la reconstruction. »

La fin des échecs successifs

Les jeunes accueillis dans la structure ont complètement décroché du système scolaire.

Souvent, ils ont également vécu des expériences de vie douloureuses avec des blessures affectives, psychologiques et sociales. A l'image de Marie, qui a perdu son papa lorsqu'elle était en deuxième année du cycle d'orientation. « Depuis sa mort, je suis allée d'échec en échec. On me rabaisait au niveau scolaire et j'en voulais au monde entier. » Un cercle vicieux dont elle ne parvenait pas à sortir. « Comme elle, de nombreux jeunes se re-

trouvent alors sans occupation ni perspective et perdent la motivation », ajoute André Pianta. Une étude du Département de la santé, des affaires sociales et de la culture vient d'ailleurs de révéler que 24% des gens n'ont pas de formation en Valais, un chiffre bien supérieur à la moyenne suisse qui se situe à 17%. Certes, des institutions publiques existent en Valais pour essayer d'aider ces jeunes à trouver une voie professionnelle, mais toutes ne parviennent pas à atteindre leur objectif. « Nous intervenons après des passages dans ces structures, lorsque la personne n'a plus aucun espoir », précise André Pianta.

Retrouver confiance en soi

C'est le cas de Matteo* (20 ans), de Sion. « J'ai été dans une institution, mais j'en suis ressorti sans papier, juste avec une formation pratique dans un métier qui ne me plaisait pas. J'étais persuadé que je ne savais rien faire. » Il s'est inscrit dans la structure d'André Pianta à la demande de sa maman. « Je n'étais pas convaincu, mais comme je ne faisais rien de mes journées, j'ai essayé. » Au fil des jours, le Valaisan de 20 ans accroît sa confiance en lui. « M. Pianta prend le temps de m'expliquer; il a la volonté de me faire comprendre les choses sans me juger. Je n'ai plus de stress. » Il prend conscience qu'il a bel et bien des capacités intellectuelles pour se lancer dans une formation. « J'ai moins de blocages, je peux faire les choses à mon rythme. »

A la recherche de dons

« Nous faisons tout notre possible pour maintenir ces ateliers, mais leur avenir dépend de l'argent que l'on reçoit », souligne André Pianta. Les Ateliers Jean Bosco, qui ne vivent que de dons, ont besoin de 200 000 francs par année pour accompagner jusqu'à une dizaine de jeunes. Certains parents parviennent à payer partiellement ces cours de 1500 francs par mois par jeune pour un accompagnement à mi-temps. « Mais la plupart ont des soucis financiers et notre but est de pouvoir donner cette chance à tout le monde. » Les Ateliers ont reçu une aide ponctuelle de la fondation Annette et Léonard Gianadda. « Cela nous permet par exemple d'assurer une partie du suivi d'un jeune, mais ne suffit pas pour toute la structure. »

Infos sur www.jeanbosco.ch



On ne nie pas les difficultés, mais on focalise sur les ressources de la personne, ce qui constitue la base pour la reconstruction.

ANDRÉ PIANTA
SOCIOPÉDAGOGUE ET FONDATEUR
DES «ATELIERS JEAN BOSCO»

Pas de temps limité

Car le grand atout de ces ateliers est de donner du temps au jeune. « Dans la plupart des structures publiques, le temps est limité. Si le jeune n'a pas réussi à faire une formation dans les deux ans, par exemple, il doit quitter les lieux. » André Pianta est persuadé qu'il faut au contraire avancer en tenant compte du rythme et de la maturité du jeune. « Le plus important est aussi de porter un nouveau regard sur lui, sans a priori. » Et la recette fonctionne. Matteo, qui s'est senti dénigré dans son parcours scolaire par rapport notamment à ses difficultés en calcul, est aujourd'hui à l'aise dans cette matière. « Jamais je n'aurais pu imaginer cela. » La méthode pédagogique a également bien convenu à Marie. « Me sentir écoutée m'a beaucoup aidée. M. Pianta a même réussi à me faire aimer les math », sourit-elle. Très motivée, elle regarde désormais l'avenir avec sérénité. « J'avais perdu l'espoir. Aujourd'hui, cette période noire est derrière moi. »

*Prénoms d'emprunt